

jouissance de toute consolation qui en est séparée. Les peines considérées en elles-mêmes ne peuvent, certes, être aimées ; mais regardées en leur origine, c'est-à-dire en la providence et volonté divine qui les ordonne, elles sont infiniment aimables. Voyez la verge de Moïse, en terre, c'est un serpent effroyable ; voyez-la en la main de Moïse, c'est une baguette de merveilles. Voyez les tribulations en elles-mêmes, elles sont affreuses ; voyez-les en la volonté de Dieu, elles sont des amours et des délices. On dit qu'en Béotie il y a un fleuve dans lequel les poisons paraissent tout d'or ; mais ôtés de ces eaux, qui sont le lieu de leur origine, ils ont la valeur naturelle des autres poissons. Les afflictions sont comme cela : si nous les regardons hors de la volonté de Dieu, elles ont leur amertume naturelle ; mais qui les considère en ce bon plaisir éternel, elles sont toutes d'or, aimables et précieuses plus qu'il ne peut se dire.

Mais qui veut bien recevoir les coups des accidents de cette vie mortelle, il doit tenir son esprit en la très-sainte volonté de Dieu et son espérance en la bienheureuse éternité. Tout ce tracassé de peines et d'ennuis passera bientôt ; ce ne sont que des moments, et puis nous n'avons point encore répandu de sang pour celui qui répandit tout le sien pour nous sur la Croix. Oh ! c'est ainsi qu'il faut servir Dieu : c'est le servir en Dieu, et par l'amour souverainement et incomparablement excellent. En quelles occurrences pouvons-nous faire sur la terre les grands actes de l'invariable union de notre cœur à la volonté de Dieu, de la mortification de notre amour, et en somme de votre crucifixion, si ce n'est en ces après assauts ? Combien de fois nous est-il arrivé d'avoir à contre-cœur les médicaments lorsque le méde-